



## NÉORÉALISME, DE NAPLES À MOGADOR JULIEN DRACH

MOIS DE  
LA PHOTO  
À PARIS 2014

Des insomnies chargées de questions

Les enfants demandent toujours le même conte avant de s'endormir. Or il est d'autres contes qui éveillent. Il en va de même pour toute œuvre. Et plus que toute autre création, la photographie peut être soit apaisante, soit créatrice d'insomnie – donc de questions. Rangées parmi les œuvres « d'insomnies chargées de questions », les ponctions photographiques méditerranéennes de Julien Drach ne rassurent pas si l'on y pénètre vraiment. Elles se placent « au centre ». L'on ne se demande pas devant leur cadrage (ce qui est souvent le cas) : « qu'est-ce qu'elles cachent, qu'est-ce qu'il y a à côté ? », car c'est bien au centre des tensions que « l'objectif-subjectif » du photographe s'est placé. Pas d'autre instant que celui-là pour arracher au réel ce qui déjà n'est plus. De retour de Naples et de Mogador, d'un même regard, Julien Drach donne à voir des compositions proches du cinéma réaliste italien : « J'aime arpenter ces villes, prendre leur pouls, saisir leur esprit. Elles m'ont inspiré ces instants immobiles dans un monde qui s'enfuit ». Et c'est bien parce que nous sommes douloureusement conscients du « jamais plus » qui pese sur ces cultures méditerranéennes condamnées à se « moderniser », donc à disparaître, que l'on entre dans le silence des images non rassurantes de ce « photographe insomniaque », qui nous emmène hors des chemins convenus de la photographie contemporaine.

*Sleepless nights fraught with questions*

Children always ask for the same bedtime story. But there are other tales that wake us up. The same goes for all artworks. And more than any other creative form, photography can be either calming, or provoke insomnia—and thus raise questions. Belonging as they do to the category of “sleepless nights fraught with questions”, Julien Drach’s Mediterranean photographs are far from reassuring if we go into them deeply enough. They are situated “in the centre”: when we look at the way the shots are framed, we don’t wonder, as is so often the case, what they conceal or what’s going on beyond the frame, because the photographer’s subjective lens has been placed right in the centre of where the tensions lie. No other instant exists to wrest from reality what is already no longer there. Back from Naples and Mogador, where he used the same visual approach, Julien Drach presents compositions akin to Italian realist cinema: “I love walking around these cities, taking their pulse, capturing their spirit. They inspired these motionless instants from a disappearing world”. And it is precisely because we are painfully aware that things will never be the same in these Mediterranean cultures condemned to “modernize”, and thus to vanish, that we enter into the silence of the non-reassuring images produced by this “insomniac photographer” who takes us off the beaten track of contemporary photography.

Serge Rezvani